



FEUILLETON



BRUNO FRAPPAT

Promenons-nous dans Paris

RÉVERIES D'UN PROMENEUR PARISIEN
de Laurent Dupeyroux
Éd. L'Éditeur, 176 p., 15 €

Parfois, dans l'autobus, l'on surprend une conversation entre provinciaux accablés et fourbus : « *Mais comment font-ils pour supporter cette ville ?* » Et de décrire les mines fermées des Parisiens, leurs lèvres crispées, leurs regards que l'on ne parvient pas à croiser, le caractère incongru d'un sourire, l'impossibilité d'un échange, l'énervement, le bruit... Oui, comment font-ils ? Comment faisons-nous ? C'est que Paris, ville impossible à vivre, ne se limite pas à ces solitudes circulantes dont on dirait que leurs malheureux titulaires cherchent à s'évader par l'indifférence ou l'agressivité. C'est que Paris, aussi, est un charme qui agit sur l'imaginaire, sur les esprits, sur les cœurs. En un mot : vous imaginez la France sans Paris ?

Le très joli petit livre de Laurent Dupeyroux, titré comme un clin d'œil à Rousseau, s'attaque à un monstre sacré de l'urbanisme et de la littérature mêlés. Paris ! Que d'auteurs prestigieux, français ou étrangers, que de savants historiens, de

maniaques de l'anecdote, d'archéologues, d'artistes, d'auteurs de guides se sont attachés à nous en détailler les coins, les recoins, les grandes et petites histoires ! Comment ajouter une pierre à cet édifice surabondant ? Par la modestie et la passion du propos. Laurent Dupeyroux avance à nos côtés sur un sentier déjà bien balisé et, pourtant, nous avons avec lui le sentiment de redécouvrir une ville connue et inconnue. C'est sans doute que Paris est d'abord une ville intérieure. La sienne en vaut beaucoup d'autres. Noms de lieux, monuments archiconnus, villages nombreux réunis par un tissu conjonctif de pierre, de béton et de pavé, nous croyons bien connaître Paris. Or, les meilleurs connaisseurs vous le diront : on ne connaît jamais cette ville à fond. On n'en fait pas le tour. Non qu'elle soit gigantesque par ses proportions (combien de villes au monde sont plus vastes ?). Non qu'elle soit impossible à arpenter à pied d'un bout à l'autre. Si on ne la connaît pas à fond, c'est qu'elle est comme une peinture où mille et un personnages se cachent, dans des coins d'ombre ou des chemins de traverse. C'est qu'à chaque pas, en s'armant de souvenirs ou d'érudition, passent les siècles qui ont fait de cette ville ce qu'elle est. Elle est mémoire faite ville.

La promenade de Laurent Dupeyroux est, du point de vue de sa trajectoire, complètement aléatoire. Il va, vient, se détourne d'un axe pour en choisir un autre, revient sur ses pas, s'arrête longuement où l'on n'aurait pas l'idée de le faire. Ce n'est pas un voyage systématique. Il va sans but, sans destination. Il marche. Et, dans son sillage lent, nous découvrons des choses cachées depuis le commencement de Paris. Il y a plusieurs manières de marcher à Paris. Asseyons-nous à la terrasse d'un café et regardons l'allure des passants. Il y a ceux qui pressent le pas, affairés, toujours l'air d'être en retard. Ceux-là se bousculent en silence. Il y a ceux qui avancent lentement non par plaisir mais parce qu'ils ne peuvent pas aller plus vite : vieillards avec leurs cannes, dames supportant mal leur poids excessif, handicapés. Il y a des grappes de touristes, que l'on reconnaît à l'air perdu qui est le leur et qu'attestent les regards qu'ils portent alternativement aux plans déployés et aux plaques de rues qu'ils dénichent sous les bâches des cafés d'angle.

Ils finissent toujours par demander leur chemin. Et puis il

Il divague dans la ville comme on fait, dans la conversation, des digressions.

Il y a, privilégiés du trottoir parisien, ces gens d'âge mûr mais point encore très âgés, qui, les mains croisées dans le dos, lèvent le nez, stationnent devant une plaque commémorative, poussent une porte cochère à tout hasard, tombent en arrêt devant une fontaine, se perdent dans la contemplation d'une perspective. Laurent Dupeyroux est de ceux-là.

Amoureux de Paris, tout simplement. Lesté d'histoire et de références littéraires (il fut professeur de lettres), il divague dans la ville comme on fait, dans la conversation, des digressions. Le nom d'une rue lui évoque une époque, des écrits, des batailles ou des inconnus qui furent illustres et sur lesquels il brode quelques instants avant de passer à autre chose, une rue plus loin.

Il a des regrets, des affleurements de nostalgie. Des colères même : l'esplanade du Trocadéro, gâchée par les prétentions mêlées du commerce de pacotille et du politiquement correct des « droits de l'homme ». Il aime les plaques qui vous disent ce qui se passa ici il y a trois siècles. Il a ses coins favoris, ses cimetières préférés, ses lubies. Il sait, comme beaucoup, que Paris toujours changeant s'est évertué à détruire, de siècle en siècle, ce qu'avaient édifié les prédécesseurs. Mais sans parvenir jamais à assassiner complètement cette ville qui conserve son âme et son charme, malgré les rois, les révolutions et les guerres. Il est sur la trace d'un miracle permanent qui s'appelle Paris. Grâce à lui on comprend pourquoi ceux qui la quittent la regrettent et pourquoi ceux qui la regrettent ne la quittent jamais vraiment. À nous tous, Paris !